



## Cahiers de recherches médiévales et humanistes

Journal of medieval and humanistic studies  
2003

---

### Stephanie Weber (éd.), Richard Billingham “*De Consequentis*” mit Toledo-Kommentar

Max Lejbowicz

---



#### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/crm/259>

ISSN : 2273-0893

#### Éditeur

Classiques Garnier

#### Référence électronique

Max Lejbowicz, « Stephanie Weber (éd.), Richard Billingham “*De Consequentis*” mit Toledo-Kommentar », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes* [En ligne], 2003, mis en ligne le 15 juillet 2008, consulté le 02 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/crm/259>

---

Ce document a été généré automatiquement le 2 mai 2019.

© Cahiers de recherches médiévales et humanistes

---

# Stephanie Weber (éd.), Richard Billingham "De Consequentiiis" mit Toledo-Kommentar

Max Lejbowicz

---

## RÉFÉRENCE

Richard Billingham "De Consequentiiis" mit Toledo-Kommentar, kritisch herausgegeben, eingeleitet und kommentiert von Stephanie Weber, Amsterdam-Philadelphie, B.R. Grüner (« Bochumer Studien zur Philosophie » 38), 2003, XXVIII-336 p., 15,5x21cm, bibliographie, trois index (des auteurs anciens et médiévaux, des auteurs modernes, des concepts latins) ISBN 90-6032-367-X

- 1 À l'occasion de recherches consacrées à l'œuvre logique de Gottfried Wilhelm Leibniz<sup>1</sup>, Stephanie Weber a découvert celle, multiforme et largement sous-estimée, des universitaires médiévaux, pour laquelle elle s'est enthousiasmée. En cultivant avec méthode sa spécialité, elle a donc rallié les encore rares historiens qui, documents à l'appui, rendent pour le moins factice la rupture canonisée sous le nom de Renaissance, à partir des sarcasmes décrochés par quelques auteurs des XV<sup>e</sup> et XVI<sup>e</sup> siècles à l'encontre de leurs prédécesseurs. Que ces iconoclastes partisans de la continuité historique durant l'époque qui voit l'émergence tumultueuse des États ouest-européens sur la scène mondiale soient jusqu'ici peu entendus ne diminue en rien la valeur de leurs travaux. On peut même trouver dans la relative indifférence que cette avant-garde rencontre une raison d'étudier de près ses résultats pour mieux en évaluer l'exacte portée. Un changement historiographique ne produit pas par enchantement, sur un claquement de doigts.
- 2 L'ouvrage sous examen se divise dans les trois parties consubstantielles au genre qu'il pratique, l'édition d'un texte jusqu'ici totalement inédit. Une introduction présente l'auteur, son œuvre et la tradition dans laquelle le texte édité s'inscrit – ici les traités de

logique qui ont les conséquences comme objet (pp. IX-XXVIII). Suit l'édition elle-même, qui s'entoure des garanties indispensables ; elle est précédée d'une présentation des manuscrits et suivie par des élucidations textuelles ponctuelles (pp. 1-128). L'interprétation, minutieuse à souhait, du texte par l'éditeur termine l'étude proprement dite (pp. 129-318), avant de céder la place aux indispensables instruments de travail bibliographique et lexicographique.

- 3 Cœur fonctionnel de l'ouvrage, l'édition se calque sur l'état des manuscrits. Le texte s'y présente dans quatre versions indépendantes, aux traits accusés. Le manuscrit de l'une d'elles étant trop défectueux (Barcelone, Archivo de la Corona de Aragón, ms. Ripoll 166), ce sont donc trois versions d'un même texte initial que Weber édite successivement avec un grand professionnalisme (Salamanque, Biblioteca Universitaria 1882 ; Oxford, Bodleian Library, Lat. misc. e 100 ; Rome, Biblioteca Casanatense 5445), en y ajoutant l'édition d'un commentaire du XV<sup>e</sup> siècle, qui, en volume, et selon la version retenue, double ou triple le texte lui-même (Tolède, Archivo de la Catedral, Cabildo 94-27).
- 4 Je voudrais m'arrêter sur la nature du *De Consequentiiis* de ce Richard Billingham, à la biographie lacunaire (ses dates de naissance et de mort sont très incertaines ; on sait seulement qu'il a appartenu au Merton College de 1344 à 1361, en y occupant à l'occasion certaines responsabilités administratives : il a été maître-régent des arts en 1349 et sous-directeur en 1357 et 1361). Weber présente d'emblée ce texte comme un traité et s'en tient continûment à une telle présentation. On peut se demander s'il ne s'agit pas plutôt d'un manuel pour étudiants. Certes la sophistication de certains passages porterait effectivement à y voir autre chose qu'une initiation. Mais cette sophistication est jugée telle par des historiens qui ont suivi le cursus scolaire et universitaire des temps présents et se sont coulés dans le moule en place pour le meilleur et pour le pire. Une saine réaction de médiéviste commande d'essayer d'échapper aux empreintes culturelles reçues durant sa formation et de tenter de s'immerger dans le cursus des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles. Il est entendu que la logique règne alors en maîtresse dans les facultés des arts. À moins d'estimer que l'action de l'institution éducative est négligeable, un pareil constat n'est pas sans incidence sur le contenu des enseignements dans les facultés supérieures (ce qu'il est coutume de déplorer) et, bien évidemment, sur le niveau de la matière considérée (ce qu'il est coutume d'ignorer). Pourquoi faudrait-il que la sophistication logique d'aujourd'hui atteigne nécessairement le niveau de celle du Merton College au XIV<sup>e</sup> siècle ? L'exercice de reconstruction historique que je propose trouve un appui dans des textes qui portent sur le même sujet et plus spécialement sur celui de Gautier Burley<sup>2</sup>, sur celui attribué à Thomas Bradwardine<sup>3</sup> et, de l'autre côte de la Manche, sur celui de Jean Buridan<sup>4</sup> ; ils sont bien connus de Weber mais peut-être pas assez pris en considération par elle. Entre ces trois textes et celui de Richard Billingham, il y a un réel changement de niveau épistémologique, qui s'accompagne d'un important changement de point de vue. Il ne s'agit plus avec eux de décrire seulement la pièce centrale de l'argumentation logique, d'en exhiber toutes les ressources et d'en dévoiler les pièges principaux. Ils cherchent à la fonder en raison en la rattachant sciemment à l'ensemble de l'édifice logique. Le *De Consequentiiis* de Richard Billingham témoigne de la maturité logique atteinte par les étudiants des facultés des arts du XIV<sup>e</sup> siècle, plus que de la créativité propre de l'auteur – qui est surtout un excellent pédagogue.
- 5 La réserve que je viens de formuler est mineure au regard du remarquable travail accompli par Stephanie Weber et n'enlève rien à l'intérêt du volume qu'elle signe. Richard Billingham a trouvé un nouveau et remarquable éditeur, après Alfonso Maierù

dans les années 1970 et Lambert Marie de Rijk et M. J. Fitzgerald dans les années 1980 (voir la bibliographie). Souhaitons à ce tout récent Richard Billingham le large écho qu'il mérite.

---

## NOTES

1. Je retiens seulement G. W. Leibniz, *Die Grundlagen des logischen Kalküls*, herausgegeben, übertetzt und mit einem Kommentar versehen von Franz Schupp, unter der Mitarbeit von Stephanie Weber, Lateinisch-Deutsch, Hambourg, Meiner (Philosophische Bibliothek, 525), 2000.
2. N. J. Green-Pedersen, « Walter Burley's 'De Consequentiiis'. An Edition », dans *Franciscan Studies*, 40 (1980), pp. 102-166.
3. N. J. Green-Pedersen, « Bradwardine (?) on Ockham's Doctrine of Consequence. An Edition », dans *Cahiers de l'Institut du moyen-Âge grec et latin*, 42 (1982), pp. 85-150.
4. Hubert Hubien, *Iohannis Buridani, Tractatus De Consequentiiis. Édition critique*, Louvain/ Paris, Publications universitaires/ Vander-Oyez (Philosophes médiévaux, XVI), 1976.